

## Anna Novika Sobierajski à la Chapelle du Quartier Haut à Sète

Voilà une artiste qui, tout en privilégiant le dessin voire le tableau, a compris que les technologies nouvelles et les techniques traditionnelles pouvaient faire bon ménage. Certes elle dessine au rotring, ou à l'encre noire, mais ses dessins partent de photos répertoriées. Qui plus est, Anna Novika Sobierajski, n'hésite pas à projeter des images en mouvement sur ses grands formats qui deviennent ainsi des écrans. Ainsi cohabitent, sur la même surface, non seulement deux techniques mais deux conceptions de l'image, une fixe et imitative, l'autre en mouvement et empruntée à la réalité. Ou si l'on préfère l'une humaine et manuelle, l'autre relevant des possibilités offertes par la machine. Une noir et blanc, l'autre en couleur. On notera l'importance, pour cette artiste polonaise, de la binarité comme principe esthétique de production.

On retrouve cet intérêt pour la dualité dans les thèmes illustrés dans son œuvre graphique et qui sont empruntés d'une part aux ponts de Sète, où elle vit et travaille, d'autre part à des corps humains, des silhouettes féminines harnachées entre bas et haut. Dans les deux cas on voit émerger la notion d'entre deux : entre deux berges, entre deux espaces. Même quand la nature prend le relais de l'humain, sous forme d'arbres et de feuillage, on retrouve cet entre deux : le végétal est l'étape intermédiaire entre l'inerte et l'animal plus ou moins humain. Confronter nature et architecture maritime c'est bien chercher un pont entre nature et culture. Il en est de même pour la grue qui permet de passer du rien ou du paysage au bâti, ou du sol au toit. On voit que cette œuvre s'appuie sur une cohérence interne indéniable, dont rendra compte l'expo en la chapelle du Quartier Haut puisque les dessins seront placés tantôt en bas du côté du sol, tantôt en haut du côté d'un mur noir et blanc. Certains de ses dessins ont pour support des panneaux de bois blanc. Cela permet de concevoir des grands formats, sept en principe, et donc d'impliquer non seulement le regard mais le corps des participants. L'artiste ne s'interdit pas de les gratter certes pour obtenir un effet plastique mais aussi pour faire émerger la matérialité du support. On en prend du coup conscience et le dessin devient lui aussi



un entre deux entre la matérialité d'un support dur et l'espace où se tient le visiteur – j'ai envie de dire en l'espace de la visitation, puisque toute église sollicite la vierge. Le travail d'Anna Novika Sobierajski consiste en tout cas à faire cohabiter deux types de dessins sur le même plan, la même surface, ce qui induit des effets surprenants, que d'aucuns jadis auraient qualifié d'inquiétante étrangeté. Le feuillage semble le dessein de la prolifération des grues, ce qui renverse totalement notre conception du mobile de ces engins. Les ponts deviennent des espaces de jeu où chacun fait l'expérience de sa gravité, où le temps s'arrête, comme suspendu. Les deux univers se confondent : l'image s'imprime sur le vêtement ce qui unifie deux univers différenciés.

L'exposition comportera des formats raisin, plus intimistes, faisant intervenir du kraft, des crayons de couleur et du scotch. On est donc autant dans le collage que dans le graphisme. Et même dans le tableau, car Anna Novika

a occupé le chœur de manière originale. Ayant récupéré des éléments urbains d'échafaudage et de chantier, elle s'en sert de châssis d'un type nouveau. Comme une harpe plastique, les bandes de scotch décollées de quelque esquisse, viennent rythmiquement proposer une image, une empreinte, qui se lit en transparence. Car le fusain s'accroche au ruban qu'on arrache. Les rubans flottent dans un entre deux donc, et la réalité en devient plus légère, acquiert au fond la légèreté du feuillage sous le vent. De plus le dispositif se prête à des jeux d'ombre et de lumière, la transparence tenant justement un peu des deux.

Quant à l'artiste elle-même il y a fort à parier que cet Entre-deux qu'elle revendique n'est pas étranger à sa double nationalité franco-polonaise, peut-être à son double statut d'artiste et de professeur.

Mais tout être humain, entre les deux bouts de l'existence ne passe-t-il pas sa vie dans un entre deux ?

**BTN**

**Du 30 octobre au 22 novembre à la Chapelle du Quartier Haut, Angle rue Borne, Grand rue Haute à Sète. Tél. 04 99 02 87 62.**